



SE CONFESSER : ACCUEILLIR LA BEAUTÉ DU DON DE DIEU

par le pape François

(...) Jésus a donné aux apôtres le pouvoir de pardonner les péchés. Il est un peu difficile de comprendre comment un homme peut pardonner les péchés, mais Jésus donne ce pouvoir. L'Église est dépositaire du pouvoir des clés, d'ouvrir ou de fermer au pardon. Dieu pardonne chaque homme dans sa miséricorde souveraine, mais Lui-même a voulu que ceux qui appartiennent au Christ et à l'Église, reçoivent le pardon à travers les ministres de la communauté. À travers le ministère apostolique, je suis touché par la miséricorde de Dieu, mes fautes me sont pardonnées, et la joie m'est donnée. (...) L'Église n'est pas patronne du pouvoir des clés, mais elle est servante du ministère de la miséricorde et se réjouit toutes les fois qu'elle peut offrir ce don divin.

De nombreuses personnes ne comprennent sans doute pas la dimension ecclésiale du pardon, parce que domine toujours l'individualisme, le subjectivisme, et nous aussi chrétiens en souffrons. Certes, Dieu pardonne chaque pécheur repent, personnellement, mais le chrétien est lié au Christ, et le Christ est uni à l'Église. Pour nous chrétiens, c'est un don en plus, et il y a également un engagement supplémentaire : passer humblement à travers le ministère ecclésial. Nous devons valoriser cela ; c'est un don, un soin, une protection et c'est également la certitude que Dieu m'a pardonné. Je vais voir mon frère prêtre et je dis : « Père, j'ai fait cela... ». Et lui répond : « Mais moi je te pardonne ; Dieu te pardonne ». À ce moment, je suis sûr que Dieu m'a pardonné ! Et cela est beau, cela signifie avoir la certitude que Dieu nous pardonne toujours, ne se lasse pas de pardonner. Et nous ne devons pas nous lasser d'aller demander pardon. On peut ressentir de la honte à dire ses péchés, mais nos mères et nos grands-mères disaient qu'il vaut mieux de-

venir rouge une fois que jaune mille fois. On rougit une fois, mais nos péchés nous sont pardonnés, et l'on va de l'avant.

(...) Le pardon de Dieu qui nous est donné dans l'Église, nous est transmis par l'intermédiaire du ministère de notre frère, le prêtre ; lui aussi un homme, qui comme nous a besoin de miséricorde, il devient vraiment instrument de miséricorde, en nous donnant l'amour sans limite de Dieu le Père. Les prêtres aussi doivent se confesser, même les évêques : nous sommes tous pécheurs. Le Pape aussi se confesse tous les quinze jours, parce que le Pape aussi est un pécheur. (...) Parfois, il arrive d'entendre quelqu'un qui soutient se confesser directement auprès de Dieu... Oui, (...) Dieu t'écoute toujours, mais dans le sacrement de la Réconciliation il envoie un frère t'apporter le pardon, l'assurance du pardon, au nom de l'Église.

Le service que rend le prêtre comme ministre, de la part de Dieu, pour pardonner les péchés est très délicat et exige que son cœur soit en paix, que le prêtre ait le cœur en paix ; qu'il ne maltraite pas les fidèles, mais qu'il soit doux, bienveillant et miséricordieux ; qu'il sache semer l'espérance dans les cœurs et, surtout, qu'il soit conscient que le frère ou la sœur qui s'approche du sacrement de la Réconciliation cherche le pardon et le fait comme tant de personnes s'approchaient de Jésus pour qu'il les guérisse. (...)

Chers frères, comme membres de l'Église, sommes-nous conscients de la beauté de ce don que nous offre Dieu lui-même ? Sentons-nous la joie de ce soin, de cette attention maternelle que l'Église nourrit à notre égard ? Savons-nous la mettre en valeur avec simplicité et assiduité ? N'oublions pas que Dieu ne se lasse jamais de nous pardonner ; à travers le ministère du prêtre, il nous serre dans une nouvelle étreinte qui nous régénère et nous permet de nous relever et reprendre à nouveau le chemin. Parce que cela est notre vie : nous relever sans cesse et reprendre le chemin.

François

Rome, audience générale du mercredi 20 novembre 2013